BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2026

S2TMD

Culture et Sciences Théâtrales

ÉPREUVE DU MARDI 16 JUIN 2026

Durée de l'épreuve : **4 heures**

L'usage de la calculatrice n'est pas autorisé.
Aucun document n'est autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 10 pages numérotées de 1/10 à 10/10.

Le sujet est composé de trois parties.

Première partie : analyse dramaturgique (8 points)

Durée indicative de cette partie d'épreuve : 2 heures

Deux extraits vidéo seront diffusés pour cette première partie. L'ensemble sera visionné à trois reprises : une première fois au début de l'épreuve, une deuxième fois 10 minutes après la fin de la première diffusion et une troisième fois 20 minutes après la fin de la deuxième diffusion.

Vous ferez une analyse dramaturgique des extraits des deux mises en scène du *Cid* de Corneille. Vous analyserez les enjeux dramatiques de la scène. Vous confronterez ensuite les différents choix de mise en scène (jeu des comédiens, scénographie…). Vous pourrez prendre appui sur les documents du dossier complémentaire.

***Le Cid,* de Corneille. Extrait de la scène 4 de l'acte III.**

- **Captations**

– Mise en scène d'Yves Beaunesne (durée 3'02'').

Distribution : Thomas Condemine (Don Rodrigue, fils de Don Diègue et amant de Chimène), Zoé Schellenberg (Chimène, fille de Don Gomès également comte de Gormas), Fabienne Lucchetti (Elvire, Gouvernante de Chimène).

Spectacle créé au Théâtre d'Angoulême/Scène Nationale en 2016 et capté au Théâtre les Quinconces, L'Espal, Le Mans, en 2017.

– Mise en scène de Jean Bellorini (durée 3'57'').

Distribution : François Deblock (Don Rodrigue), Cindy Almeida de Brito (Chimène).

Spectacle *Histoire d'un Cid* créé dans la cour du château de Grignan – Fêtes nocturnes de Grignan, en 2024.

- **Texte**[1]

***Le Cid* de Corneille, 1637 (édition 1682). Extrait de la scène 4 de l'acte III.**

Don Rodrigue aime Chimène. Lors d'un duel, le jeune homme tue d'un coup d'épée le père de sa bien-aimée. Peu de temps après, Don Rodrigue vient demander à la jeune femme de lui ôter la vie en lui tendant l'épée avec laquelle il a tué son père.

DON RODRIGUE

Écoute-moi.

CHIMÈNE

Je me meurs.

DON RODRIGUE

Un moment.

CHIMÈNE

Va, laisse-moi mourir.

DON RODRIGUE

Quatre mots seulement :
Après ne me réponds qu'avecque cette épée.

CHIMÈNE

Quoi ! du sang de mon père encor toute trempée !

DON RODRIGUE

Ma Chimène…

CHIMÈNE

Ôte-moi cet objet odieux,
Qui reproche ton crime et ta vie à mes yeux.

DON RODRIGUE

Regarde-le plutôt pour exciter ta haine,

[1] Selon la mise en scène, le texte peut comporter des variantes ou des coupes.

Pour croître ta colère, et pour hâter ma peine.

CHIMÈNE

Il est teint de mon sang.

DON RODRIGUE

Plonge-le dans le mien,
Et fais-lui perdre ainsi la teinture du tien.

CHIMÈNE

Ah ! quelle cruauté, qui tout en un jour tue
Le père par le fer, la fille par la vue !
Ôte-moi cet objet, je ne puis le souffrir :
Tu veux que je t'écoute, et tu me fais mourir !

DON RODRIGUE

Je fais ce que tu veux, mais sans quitter l'envie
De finir par tes mains ma déplorable vie ;
Car enfin n'attends pas de mon affection
Un lâche repentir d'une bonne action.
L'irréparable effet d'une chaleur trop prompte[2]
Déshonorait mon père, et me couvrait de honte.
Tu sais comme un soufflet[3] touche un homme de cœur ;
J'avais part à l'affront, j'en ai cherché l'auteur :
Je l'ai vu, j'ai vengé mon honneur et mon père ;
Je le ferais encor, si j'avais à le faire.
Ce n'est pas qu'en effet contre mon père et moi
Ma flamme assez longtemps n'ait combattu pour toi ;
Juge de son pouvoir : dans une telle offense
J'ai pu délibérer si j'en prendrais vengeance.
Réduit à te déplaire, ou souffrir un affront,
J'ai pensé qu'à son tour mon bras était trop prompt ;
Je me suis accusé de trop de violence ;
Et ta beauté sans doute emportait la balance,
À moins que d'opposer à tes plus forts appas
Qu'un homme sans honneur ne te méritait pas ;
Que malgré cette part que j'avais en ton âme,
Qui m'aima généreux me haïrait infâme ;
Qu'écouter ton amour, obéir à sa voix,

[2] Prompte : rapide.
[3] Soufflet : gifle donnée de la main ou du gant et qui humilie la personne qui la reçoit.

C'était m'en rendre indigne et diffamer ton choix.
Je te le dis encore ; et quoique j'en soupire,
Jusqu'au dernier soupir je veux bien le redire :
Je t'ai fait une offense[4], et j'ai dû m'y porter
Pour effacer ma honte, et pour te mériter ;
Mais quitte envers l'honneur, et quitte envers mon père,
C'est maintenant à toi que je viens satisfaire :
C'est pour t'offrir mon sang qu'en ce lieu tu me vois.
J'ai fait ce que j'ai dû, je fais ce que je dois.
Je sais qu'un père mort t'arme contre mon crime ;
Je ne t'ai pas voulu dérober ta victime :
Immole avec courage au sang qu'il a perdu
Celui qui met sa gloire à l'avoir répandu.

CHIMÈNE

Ah ! Rodrigue, il est vrai, quoique ton ennemie,
Je ne te puis blâmer[5] d'avoir fui l'infamie[6] ;
Et de quelque façon qu'éclatent mes douleurs,
Je ne t'accuse point, je pleure mes malheurs.
Je sais ce que l'honneur, après un tel outrage,
Demandait à l'ardeur d'un généreux courage :
Tu n'as fait le devoir que d'un homme de bien ;
Mais aussi, le faisant, tu m'as appris le mien.
Ta funeste valeur m'instruit par ta victoire ;
Elle a vengé ton père et soutenu ta gloire :
Même soin me regarde, et j'ai, pour m'affliger,
Ma gloire à soutenir, et mon père à venger.

[4] Offense : humiliation, déshonneur, outrage.
[5] Blâmer : reprocher.
[6] Infamie : déshonneur.

Dossier complémentaire :

1) **Yves Beaunesne, note d'intention pour la création du *Cid*, TNP de Villeurbanne, 2017**

Le Cid, c'est d'abord une lutte de générations et l'histoire de deux jeunes gens face aux héritages, aux lois sociales, aux codes familiaux, face à leur histoire. [...]

Finalement, ce qui choque la vraisemblance autant que la morale, c'est que le mariage de Chimène et Rodrigue est un mariage d'amour. Que l'amour puisse conduire ces deux amants, que tout devrait séparer à jamais, à se revoir, à se parler malgré tout, voilà qui scandalise les censeurs de Corneille, d'autant plus que les protestations de soumission au devoir des deux héros ne peuvent dissimuler des mouvements de tendresse passionnée.

2) **Entretien avec Jean Bellorini autour de sa mise en scène d'*Histoire d'un Cid*, Anrat, 2025**

Je dois faire ce spectacle devant le château de Grignan. Comment ne pas me prendre au sérieux ? Comment raconter le jeu ? Et très vite je pense à l'importance du regard presque adolescent des enfants que sont Rodrigue, Chimène et l'Infante qui, au fond, se reraconteraient l'histoire aujourd'hui.

Si on jouait à être des personnages espagnols : Rodrigue, Chimène et l'Infante, des personnages comme ça, espagnols, avec cet *underground* très joyeux, des épées, de l'honneur, sans transposer artificiellement ? Ça c'est mon obsession. Comment rendre contemporaine mais pas moderniser une pièce ? C'est-à-dire : comment la faire résonner aujourd'hui ? Comment revendiquer le fait qu'elle doive avoir des échos en 2024 sans la transformer, sans la dénaturer ? [...]

La scène réelle, elle ne sera jamais représentée ou représentable. Elle est réelle sur le papier, dans le rêve du spectateur, dans l'imaginaire des acteurs mais ce que l'on voit n'est qu'un moyen d'aller vers cette réalité imaginée et donc croyons ensemble. C'est le pouvoir de la croyance plus que de la narration d'ailleurs qui permet ça.

Deuxième partie : histoire du théâtre et questionnements esthétiques

(4 points)

Durée indicative de cette partie d'épreuve : 30 minutes

Champ de questionnement : Théâtre et société

Perspective : Théâtre et enjeux de la cité

Le choix du lieu de représentation a-t-il une dimension politique ? Vous répondrez à cette question dans un développement argumenté. Vous pourrez vous appuyer sur les documents joints ainsi que sur les représentations auxquelles vous avez assisté pendant votre formation.

1) **Christian Biet, Christophe Triau, « Qu'est-ce qu'aller au théâtre ? », *Qu'est-ce que le théâtre ?,* Editions Gallimard, 2006, p.91-92**

La toute première question est de savoir dans quel lieu on se trouve et avec qui. Ce que les metteurs en scène savent bien : lorsqu'ils entendent monter un spectacle, ils doivent d'abord savoir où, et donc pour qui (ce qui inclut les considérations esthétiques liées à des considérations économiques, sociales et politiques), avant même de réfléchir à la manière dont ils le feront (avec quels acteurs, avec quelle scénographie, selon quelle ligne dramaturgique, etc.). Le spectacle dépend donc du lieu dans lequel il se produit, qui recoupe les conditions économiques et les possibilités esthétiques de produire un spectacle. Et il n'est pas indifférent de remarquer d'emblée que le lieu théâtral est d'abord ce qui encadre le spectacle ou l'inclut. Le lieu théâtral est alors déterminé par son rapport physique, géographique, urbanistique et architectural à l'ensemble de la cité – l'ensemble social dans lequel des individus sont regroupés et qui est généralement la ville. Les théâtres sont ainsi des lieux où l'on s'assemble et où l'on vient pour cela même.

2) **Interview de Jean-Sébastien Steil, directeur de la FAI-AR (Formation artistique de référence dédiée à la création en espace public), Espaces 347 – mars-avril 2019, p.15-16**

Le fait de créer en dehors des lieux dédiés transforme les codes qui structurent le rapport à l'art dans nos sociétés. La création en dehors des lieux spécialisés revient à transgresser la plupart des codes par lesquels nous accédons habituellement aux œuvres. Cette transgression est plus qu'une rupture de pure forme qui s'adresserait au monde de l'art. Elle transforme les œuvres artistiques, les méthodes de travail des artistes et des programmateurs et les conditions de réception des œuvres par les publics. [...]
Avec la popularité des festivals de théâtre de rue en France à partir des années 1970-1980, nous nous sommes habitués à une image consensuelle, légère et familiale de ces événements populaires. La génération pionnière des artistes de rue était d'abord animée par un désir d'air frais. Il s'agissait de s'affranchir des carcans de l'art bourgeois en inventant des formes d'accès à l'art non conventionnelles et populaires. Le théâtre de rue marquait une rupture avec la culture patrimoniale ou d'héritage et procédait d'une désacralisation potache qui moquait volontiers les figures de l'autorité.

Troisième partie : création artistique (8 points)

Durée indicative de cette partie d'épreuve : 1 heure 30 minutes

Sujet : En vous appuyant sur les documents joints et sur les spectacles vus tout au long de votre formation, vous rédigerez une note d'intention pour une représentation qui aborde le thème de la vengeance. Cette réflexion tiendra compte de la situation, du jeu des comédiens, de la mise en scène et de la scénographie.

1) **Prosper Mérimée, *Colomba*, 1840**

Orso, jeune lieutenant, revient en Corse où il retrouve sa sœur, Colomba. Celle-ci souhaite qu'il venge la mort de leur père, tué, d'après elle, par la famille Barricini mais le jeune homme s'est éloigné des traditions et ne conçoit plus de faire justice lui-même.

À un demi-mille du village, après bien des détours, Colomba s'arrêta tout à coup dans un endroit où le chemin faisait un coude. Là s'élevait une petite pyramide de branchages, les uns verts, les autres desséchés, amoncelés à la hauteur de trois pieds environ. Du sommet on voyait percer l'extrémité d'une croix de bois peinte en noir. Dans plusieurs cantons de la Corse, surtout dans les montagnes, un usage extrêmement ancien, et qui se rattache peut-être à des superstitions du paganisme[7], oblige les passants à jeter une pierre ou un rameau d'arbre sur le lieu où un homme a péri de mort violente. Pendant de longues années, aussi longtemps que le souvenir de sa fin tragique demeure dans la mémoire des hommes, cette offrande singulière s'accumule ainsi de jour en jour. On appelle cela l'*amas*, le *mucchio* d'un tel.

Colomba s'arrêta devant ce tas de feuillage, et, arrachant une branche d'arbousier, l'ajouta à la pyramide.

« Orso, dit-elle, c'est ici que notre père est mort. Prions pour son âme, mon frère ! »

Et elle se mit à genoux. Orso l'imita aussitôt. En ce moment la cloche du village tinta lentement, car un homme était mort dans la nuit. Orso fondit en larmes.

Au bout de quelques minutes, Colomba se leva, l'oeil sec, mais la figure animée. Elle fit du pouce à la hâte le signe de croix familier à ses compatriotes et qui accompagne d'ordinaire leurs serments solennels, puis, entraînant son frère, elle reprit le chemin du village. Ils rentrèrent en silence dans leur maison. Orso monta dans sa chambre. Un instant après, Colomba l'y suivit, portant une petite cassette[8] qu'elle posa sur la table. Elle l'ouvrit et en tira une chemise couverte de larges taches de sang.

« Voici la chemise de votre père, Orso. »
Et elle la jeta sur ses genoux.
« Voici le plomb qui l'a frappé. »

[7] Superstitions du paganisme : croyances allant à l'encontre de la religion chrétienne.
[8] Cassette : coffre.

Et elle posa sur la chemise deux balles oxydées.

« Orso, mon frère ! cria-t-elle en se précipitant dans ses bras et l'étreignant avec force. Orso ! tu le vengeras ! »

Elle l'embrassa avec une espèce de fureur, baisa les balles et la chemise, et sortit de la chambre, laissant son frère comme pétrifié[9] sur sa chaise.

2) Robert Doisneau, « Le foyer détruit », Sabine Azéma à Ris Orangis, 1989



[9] Pétrifié : stupéfait, paralysé.

3) **Artemisia Gentileschi, *Judith décapitant Holopherne*, huile sur toile, Galerie des Offices, Florence, 1620**

